ASp
la revue du GERAS

63 | 2013
Multiplicités des approches en anglais de spécialité

Variation lexicologique dans les traductions de l'expression *cloud computing* dans le journal *Le Monde* : vers une recherche de transparence

Grégoire Lacaze

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/3297>

DOI : 10.4000/asp.3297

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 55-73

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Grégoire Lacaze, « Variation lexicologique dans les traductions de l'expression *cloud computing* dans le journal *Le Monde* : vers une recherche de transparence », *ASp* [En ligne], 63 | 2013, mis en ligne le 07 octobre 2014, consulté le 03 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/3297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.3297>

Ce document a été généré automatiquement le 3 novembre 2020.

Tous droits réservés

Variation lexicologique dans les traductions de l'expression *cloud computing* dans le journal *Le Monde* : vers une recherche de transparence

Grégoire Lacaze

Introduction

- 1 L'expression *cloud computing* est apparue à la fin des années 1990 aux États-Unis au sein du domaine spécialisé de l'informatique. Devant l'importance grandissante de cette avancée technologique dans la vie quotidienne de millions de francophones, la nécessité de proposer des équivalences de cette expression en français, notamment par le biais de la traduction, s'est imposée.
- 2 La présente étude se propose d'analyser la grande variabilité observée dans les traductions en français de cette expression. Elle s'appuie sur les choix de traduction mis en œuvre au Canada et en France afin de confronter les diverses stratégies de traduction. Deux axes majeurs méritent d'être étudiés : d'une part, la traduction officielle et normative édictée par la France et adoptée par les multinationales dans leur communication institutionnelle en France et, d'autre part, les nombreuses équivalences proposées dans la presse écrite et notamment dans le quotidien *Le Monde*.
- 3 Les efforts de traduction réalisés par les journalistes français dans un souci d'adaptation à la langue cible, en l'occurrence le français, sont mis en évidence. Nous étudions plus précisément dans quelle mesure ce qui s'apparente à une recherche de transparence vis-à-vis du grand public conduit à un glissement de l'emploi d'une « expression du spécialisé »¹ vers la langue générale par un effet de plasticité.
- 4 La présentation du concept *cloud computing* s'appuie sur une approche lexicologique. Elle inclut la définition de cette dénomination et met en relief les avantages offerts par cette technologie. La problématique de la traduction de l'expression anglaise est

ensuite évoquée par le biais de sa diffusion dans les communautés spécialisées et la presse écrite américaine. L'émergence d'une traduction officielle en France est alors mise en parallèle avec le foisonnement de traductions proposées au Canada. La dernière partie de l'étude envisage la créativité des acteurs médiatiques et économiques qui exploitent le réseau sémantique du *cloud computing*.

1. Le *cloud computing* : la technologie et sa dénomination

- 5 Cette technologie a vu le jour il y a plus d'une dizaine d'années dans la communauté professionnelle des informaticiens qui utilisent leur propre langue de spécialité. L'expression *cloud computing* a été employée pour la première fois par Ramnath Chellappa² lors d'une conférence à Dallas en 1997. Elle a d'abord été adoptée par les informaticiens anglophones avant d'être reprise ensuite par des locuteurs francophones travaillant dans le secteur des nouvelles technologies.

1.1. Une approche lexicologique

- 6 *Cloud computing* est une expression composée du nom commun *cloud* et du nom verbal *computing* qui occupe la position du nom recteur. Il s'agit donc d'un composé endocentrique. Les deux entrées du nom *computing* dans l'*Oxford English Dictionary* (OED) sont reproduites ci-dessous :
1. The action or an instance of calculating or counting; = COMPUTATION n.
 2. The action or practice of using computers, esp. as a professional or expert; the activity or operation of an electronic computer; (also) = COMPUTER SCIENCE n. (OED 06/06/2011)
- 7 Quant au nom *cloud*, voici la première entrée de ce nom dans l'OED pour l'anglais contemporain :
- A visible mass of condensed watery vapour floating in the air at some considerable height above the general surface of the ground. (OED 06/06/2011)
- 8 En première approximation, nous pouvons supposer que le sens du nom composé *cloud computing* peut être dérivé à partir du sens de chacun de ses deux constituants. Par sa position antéposée devant le nom recteur *computing*, le nom *cloud* crée une sous-classe d'activité informatique.
- 9 Le terme *cloud computing* ne figurait pas dans l'OED lors de notre communication au Congrès de la SAES à Limoges en mai 2012. Il a été ajouté lors de la mise à jour de l'OED en juin 2012. Sa définition est la suivante :
- cloud computing* n. the use of networked facilities for the storage and processing of data rather than a user's local computer, access to data or services typically being via the Internet. (OED 03/07/2012)
- 10 Une définition de ce terme apparaissait déjà dans la 8^e édition de l'*Oxford Advanced Learner's Dictionary* publiée en 2010:
- cloud computing* n. A way of using computers in which data and software are stored mainly on a central computer, to which users have access over the Internet. (OALD)
- 11 La présence du nom *cloud* en collocation avec le nom *computing* fait inévitablement penser à un concept aux frontières relativement indéterminées en raison de l'évanescence qui est traditionnellement attachée au concept *cloud*. L'image associée à

la dénomination *cloud computing* peut ainsi évoquer celle d'un élément mouvant, comme peut l'être un nuage, qui se déplace et se déforme sans cesse dans le ciel sous l'effet du vent et des courants aériens.

1.2. La définition officielle du terme en anglais

- 12 La problématique de la définition du terme *cloud computing* a fait l'objet ces dernières années de multiples discussions au sein de la Commission de la sécurité informatique, qui est une division de l'Institut national des standards et de la technologie (NIST), une agence américaine rattachée au département du Commerce des États-Unis.

Une ébauche de définition a été formulée en janvier 2011 par le NIST :

Cloud computing is a model for enabling ubiquitous, convenient, on-demand network access to a shared pool of configurable computing resources (e.g., networks, servers, storage, applications, and services) that can be rapidly provisioned and released with minimal management effort or service provider interaction. This cloud model promotes availability and is composed of five essential characteristics, three service models, and four deployment models. (Special Publication 800-145 (Draft) : 2)

- 13 Puis la définition officielle a été arrêtée en septembre 2011, date récente qui souligne l'actualité de cette question aux États-Unis :

Cloud computing is a model for enabling ubiquitous, convenient, on-demand network access to a shared pool of configurable computing resources (e.g., networks, servers, storage, applications, and services) that can be rapidly provisioned and released with minimal management effort or service provider interaction. This cloud model is composed of five essential characteristics, three service models, and four deployment models. (Special Publication 800-145 : 2)

- 14 Seul le segment *promotes availability* a été retiré dans la version finale de cette définition.

1.3. L'explicitation de la technologie informatique

- 15 Outre la définition officielle, certains ouvrages spécialisés définissent l'expression *cloud computing* en explicitant cette innovation technique pour leurs lecteurs. Voici la définition proposée par Brian Chee et Curtis Franklin Jr. :

Cloud computing is an information-processing model in which centrally administered computing capabilities are delivered as services, on an as-needed-basis, across the network to a variety of user-facing devices. (2010 : 3)

- 16 Cette définition n'est pas figée, comme le rappellent William Voorsluys, James Broberg et Rajkumar Buyya :

Many practitioners in the commercial and academic spheres have attempted to define exactly what "cloud computing" is and what unique characteristics it presents. (2011 : 4)

- 17 Ces auteurs dressent une liste de définitions de *cloud computing* données respectivement par différents informaticiens (2011 : 4). Celle qu'ils proposent dans leur ouvrage est la suivante :

Cloud computing has been coined as an umbrella term to describe a category of sophisticated on-demand computing services initially offered by commercial providers, such as Amazon, Google, and Microsoft. It denotes a model on which a computing infrastructure is viewed as a "cloud," from which businesses and

individuals access applications from anywhere in the world on demand. The main principle behind this model is offering computing, storage, and software “as a service.” (2011 : 3)

- 18 Nous avons choisi cette définition car elle tend à synthétiser les autres en illustrant par des exemples les applications possibles de cette technologie. En outre, elle introduit le mot *cloud*, qui se substitue souvent à l'expression *cloud computing*.
- 19 En résumé, le *cloud computing* désigne le stockage et l'utilisation de données sauvegardées sur différents serveurs interconnectés et situés dans le monde entier. La localisation précise de ces serveurs n'est en général pas connue par les utilisateurs des ressources informatiques. Par conséquent, les problèmes relatifs à la sécurité de ces réseaux sont souvent mentionnés par ceux qui redoutent une généralisation de la dématérialisation des procédures par les services publics qui ont de plus en plus souvent recours à ces serveurs externalisés.
- 20 L'emploi métaphorique du nom *cloud* permet de donner une représentation imagée du stockage des données. Ces données sont enregistrées sur des serveurs distants et la localisation de ces serveurs peut être relativement flexible d'où le recours à une appellation métaphorique évoquant l'évanescence. Le nom *cloud* désigne ainsi une infrastructure informatique composée de serveurs interconnectés, selon la définition donnée par R. Buyya *et al.* :

Cloud is a parallel and distributed computing system consisting of a collection of inter-connected and virtualised computers that are dynamically provisioned and presented as one or more unified computing resources based on service-level agreements (SLA) established through negotiation between the service provider and consumers. (cité par Voorsluys *et al.* 2011 : 4)

1.4. Les avantages techniques et économiques du *cloud computing*

- 21 Le *cloud computing* connaît une expansion croissante depuis une dizaine d'années pour diverses raisons. Tout d'abord, l'utilisation de cette technologie offre des avantages pratiques et financiers essentiels. Afin d'optimiser le fonctionnement de leurs applications informatiques, les entreprises ont tendance à recourir à cette technologie qui leur permet de réduire les frais de maintenance des réseaux tout en assurant la disponibilité de leurs données grâce à une redondance matérielle. Les données étant souvent hébergées par des sociétés tierces qui fournissent de gigantesques capacités de stockage et en assurent la maintenance, les entreprises réduisent leurs coûts de fonctionnement. Elles ne paient que la location des serveurs sans se préoccuper de l'achat, de la maintenance et de l'amortissement d'un parc informatique onéreux et qui nécessite beaucoup d'espace physique.
- 22 Les consommateurs n'ont pas toujours conscience qu'ils sont en nombre les premiers utilisateurs du *cloud computing*. Des centaines de millions d'internautes utilisent quotidiennement ces services informatiques : comptes de messagerie électronique Yahoo! Mail et Gmail, réseaux sociaux comme Facebook, service de *microblogging* comme Twitter, sites de partages de vidéos et de photos comme YouTube et Flickr, services d'hébergement de fichiers, de photos et de vidéos comme Windows Live SkyDrive ou de fichiers musicaux comme iCloud, pour n'en citer que quelques-uns.
- 23 L'utilisateur d'Internet peut ainsi avoir accès à ses documents personnels partout dans le monde et à partir de n'importe quel terminal connecté à Internet (ordinateur, smartphone ou tablette).

2. Vers une traduction du terme *cloud computing*

2.1. L'usage de l'expression anglaise dans les communautés spécialisées

- 24 Deux tendances distinctes se sont développées dans les pays francophones depuis l'émergence du *cloud computing*. D'une part, les professionnels de l'informatique partageant une même langue de spécialité ont adopté l'expression anglaise. La langue anglaise pouvant être considérée comme une *lingua franca* dans le domaine de l'informatique, les informaticiens francophones empruntent continuellement des termes qui ont fait leur première apparition dans la langue anglaise. Ainsi, les membres d'une même communauté spécialisée n'éprouvent pas le besoin de traduire ces xénismes pour comprendre leurs diverses acceptions. Ces termes sont adoptés par les utilisateurs d'une même communauté scientifique, même si ces locuteurs ne partagent pas tous la même langue maternelle.
- 25 D'autre part, le *cloud computing* se diffusant rapidement au sein du grand public francophone, un effort de traduction est devenu nécessaire. L'on peut noter que le *Dictionnaire Larousse anglais-français* en ligne ne propose pas d'entrée *cloud computing*. La recherche d'un équivalent sémantique a donc mobilisé et continue de mobiliser encore différents acteurs, institutionnels et médiatiques.

2.2. L'usage du terme *cloud computing* dans la presse écrite américaine

- 26 Si l'on prend comme échantillon tous les numéros du *New York Times*³, une brève analyse diachronique révèle que le terme *cloud computing* apparaît pour la première fois le 9 avril 2001 :
- Mr. Winer began discussing cloud-computing ideas with several Microsoft developers in 1998, and together they quickly cobbled together a standard means for communicating XML data between computers, something he called XML-RPC. (Markoff)
- 27 Ce terme n'a plus été utilisé dans le *New York Times* jusqu'au 3 septembre 2007 où il a été réintroduit pour ne cesser dès lors d'être régulièrement mentionné dans le quotidien, la technologie informatique qui lui est associée se répandant parmi le grand public :
- This week, it plans to turn that strategy upside down, making available free software that connects its Windows operating system to software services delivered on the Internet, a practice increasingly referred to as "cloud" computing. (Markoff)
- 28 L'emploi de ce terme de manière intermittente et irrégulière dans le journal américain présente des similitudes avec l'évolution diachronique de la saillance d'une métaphore : une métaphore est présente dans la langue à une époque donnée, puis s'estompe pendant quelques années ou décennies avant d'être réactivée pour apparaître à nouveau dans la langue, comme l'analyse Richard Trim (2011 : 87, 102-105).

2.3. La traduction officielle proposée par la France

- 29 En France, l'État a privilégié une approche normative. La Commission Générale de Terminologie et de Néologie a adopté l'expression « informatique en nuage » comme traduction officielle de l'expression *cloud computing*. Cette traduction a été publiée au *Journal Officiel* le 6 juin 2010 :
- informatique en nuage
Domaine : Informatique/Internet.
Définition : Mode de traitement des données d'un client, dont l'exploitation s'effectue par l'internet, sous la forme de services fournis par un prestataire.
Note : L'informatique en nuage est une forme particulière de gérance de l'informatique, dans laquelle l'emplacement et le fonctionnement du nuage ne sont pas portés à la connaissance des clients.
Voir aussi : gérance de l'informatique, nuage.
Équivalent étranger : cloud computing.
- 30 Elle est depuis employée dans les documents officiels comme l'Arrêté du 14 janvier 2011 relatif à l'approbation par le Premier Ministre du cahier des charges « Informatique en nuage – Cloud computing – Appel à projets n°1 » et l'Arrêté du 20 juillet 2011 relatif à l'approbation par le Premier Ministre du cahier des charges « Cloud computing – Informatique en nuage – Appel à projets n°2 ».
- 31 La traduction proposée semble vouloir tirer parti de la transparence issue de la proximité avec l'expression d'origine. Le concept de « proximité » a d'ailleurs été introduit par John Humbley (2008) pour caractériser cette stratégie, dans son étude des néologismes employés dans le commerce électronique, les traducteurs choisissant délibérément la traduction la plus directe possible.
- 32 Alors que l'expression anglaise *cloud computing* est un exemple de l'expression du spécialisé en anglais, il en va de même pour la traduction officielle « informatique en nuage », qui appartient elle aussi à l'expression du spécialisé en français.

2.4. Les réseaux métaphoriques associés à *cloud* et à « nuage »

- 33 La traduction littérale de *cloud* par « nuage », pour évidente qu'elle soit, n'en demeure pas moins sujette à caution. En effet, cette traduction paraîtrait moins opaque si les réseaux métaphoriques de ces deux termes se recouvraient totalement. Pourtant, le cas ne semble pas avéré. Le concept de *cloud* est parfois associé à un élément positif dans les pays anglo-saxons. Par exemple, il peut être mis en relation avec le songe, le rêve et la conquête de l'espace dans l'imaginaire américain.
- 34 En français, le concept de « nuage » est davantage connoté négativement. Il peut être le signe avant-coureur d'un danger imminent ou l'annonce d'un orage. Par ailleurs, l'expression familière « être dans les nuages » n'est pas une attitude valorisée dans la vie en société, comme l'évoque le *Trésor de la Langue Française Informatisé* :
- Expr. et loc.* [En relation avec la position (souvent lointaine) des nuages dans le ciel]
Être, se perdre, glisser, vivre dans les nuages. Être rêveur, distrait, perdre le sens des réalités, vivre dans un autre monde.
- 35 Comme les réseaux métaphoriques des mots *cloud* et « nuage » ne se recouvrent que partiellement, il semble que la traduction officielle retenue en France ne prenne pas en compte les différences des constructions et des représentations mentales associées à ces deux concepts aux États-Unis et en France.

- 36 Dans la traduction choisie, le terme « nuage » apparaîtrait alors comme un « emprunt sémantique », suivant la définition donnée par J. Humbley : « un emprunt sémantique est un mot déjà existant dans la langue qui emprunte, mais qui se voit doté d'un sens nouveau, qu'on peut attribuer à l'influence d'un mot étranger » (1987 : 322). Il acquiert une acception nouvelle dans le domaine de l'informatique sous l'influence de la langue source.

2.5. Les diverses traductions recensées au Canada

- 37 Des francophones canadiens au Québec ont introduit le terme « infonuagique » comme une traduction possible de *cloud computing*. Ce mot-valise, inventé par l'Office québécois de la langue française en 2009, est défini ainsi dans *Le grand dictionnaire terminologique* :

Modèle informatique qui, par l'entremise de serveurs distants interconnectés par Internet, permet un accès réseau, à la demande, à un bassin partagé de ressources informatiques configurables, externalisées et non localisables, qui sont proposées sous forme de services, évolutifs, adaptables dynamiquement et facturés à l'utilisation.

[...]

Le terme *infonuagique*, créé sur le modèle d'*infogérance* (formé d'*informatique* et de *gérance*), à partir des mots *informatique* et *nuagique* (synonyme peu fréquent de *nuageux*), de même que les termes *informatique intranuage* et *informatique nuagière*, ont été proposés, en novembre 2009, par l'Office québécois de la langue française comme équivalents français possibles de *cloud computing*.

- 38 L'on peut noter que les adjectifs « nuagique » et « nuagier » sont employés au Canada uniquement dans le domaine spécialisé de l'informatique.
- 39 L'Office québécois de la langue française propose la liste de synonymes suivants : « informatique intranuage », « informatique nuagière », « informatique en nuage » et « nuage informatique ». Deux autres expressions sont mentionnées même si elles sont rejetées par l'Office : « informatique dans le nuage » et « informatique dans les nuages ». Alors que la première expression n'est quasiment pas utilisée en France, la seconde est employée très fréquemment dans les journaux et les magazines français.
- 40 Selon la banque de données terminologiques et linguistiques *Termium Plus* du gouvernement du Canada, les trois traductions correctes sont « informatique en nuage », « infonuagique » et « informatique dématérialisée ». La troisième expression est davantage une explicitation du concept qu'une traduction conservant l'image présente dans l'expression anglaise.

3. L'effort de créativité des acteurs médiatiques et économiques en France

3.1. La relative résistance à l'usage de la traduction officielle

- 41 Malgré la prescription d'usage imposée par l'État en France, de nombreuses traductions ont été diffusées par les médias et bon nombre d'entre elles circulent encore largement dans la presse aujourd'hui. Cette étude se propose d'analyser l'emploi de diverses traductions de l'expression *cloud computing* par les journalistes qui jouent souvent un rôle de « médiateurs »⁴ entre une communauté scientifique et le grand public.

- 42 La grande variabilité proposée dans les traductions de l'expression semble répondre à un désir de transparence vis-à-vis des lecteurs. Ainsi, les journalistes feraient œuvre de vulgarisation scientifique en proposant des équivalents sémantiques, des définitions ou des explicitations de l'expression d'origine, tentant ainsi de lever l'obscurité de cette expression pour un lectorat francophone. Certains choisissent de continuer à filer la métaphore présente en anglais tandis que d'autres ont tendance à privilégier une description concrète des phénomènes mis en jeu.
- 43 Les journalistes assurent la transition entre le spécialisé et la langue parlée par le grand public. Ce faisant, le glissement sémantique qui s'opère tend parfois à retirer la valeur métaphorique du concept associé à l'expression de la langue de spécialité pour privilégier un aspect descriptif en lien avec les besoins quotidiens des lecteurs de presse qui sont souvent les utilisateurs de ces nouvelles technologies. Ce glissement témoigne d'une quête de transparence afin de rendre accessible au grand public ce qui peut paraître obscur par l'emploi de mots du discours spécialisé.
- 44 Nous verrons que plusieurs stratégies sont adoptées par les journalistes français. Ces stratégies sont étudiées successivement à partir d'articles parus dans le quotidien français *Le Monde* entre mai 2011 et avril 2012⁵.

3.2. Les diverses traductions rencontrées dans *Le Monde*

- 45 Il est à noter que les journalistes du *Monde* ont recours à un grand nombre de traductions même si la prévalence de chaque expression diffère. L'expression la plus fréquente est « informatique dans les nuages » et, dans une bien moindre mesure, « informatique en nuage ». Les autres expressions recensées sont : « informatique déportée », « informatique dématérialisée », « informatique à distance », « traitement informatique déporté », « sauvegarde externalisée » et « stockage informatique dématérialisé ».
- 46 Par ailleurs, la position relative du concept *cloud computing* par rapport à la traduction de ce concept dans le corps d'un article n'est pas une constante : elle varie suivant les articles. Souvent, l'expression anglaise précède la traduction ou l'explicitation du concept :
- (1) [...] la nouvelle entité proposera en effet des services de *cloud computing* [...]. Le « cloud » est un système qui permet de stocker les données traitées dans les « nuages », à savoir dans des serveurs extérieurs, appartenant à Atos en l'occurrence. Elles peuvent ensuite être consultées ou échangées à tout moment par Internet. L'innovation de l'offre de Yunano résiderait donc dans le mélange du savoir-faire d'Atos en « informatique dans les nuages » avec celui d'Ufida dans le logiciel de gestion. (Belouezzane 10/11/2011)
- 47 La journaliste marque ici typographiquement la mention d'un xénisme⁶ par l'emploi des italiques. Par ailleurs, l'expression anglaise est employée à la fois en mention et en usage : il s'agit donc d'une « connotation autonymique »⁷. Une définition du concept est ensuite donnée par la journaliste avant qu'une traduction de l'expression anglaise soit proposée sous la forme d'un îlot textuel guillemeté et en italiques témoignant d'une occurrence d'« hétérogénéité montrée »⁸.
- 48 À la suite de l'insertion de l'expression anglaise dans le corps d'un article, la traduction peut être proposée comme équivalent sémantique :
- (2) Les sociétés s'orientent, en effet, de plus en plus vers le « *cloud computing* », ou informatique dans les nuages. Dans cette approche, le traitement des données et les

- logiciels sont répartis sur Internet et non plus centralisés sur des équipements spécialisés. (Girard 28/07/2011)
- 49 Pour expliquer le concept, la journaliste utilise des mots simples dans un but de vulgarisation scientifique.
- 50 Dans cet autre article, la traduction suit immédiatement l'expression anglaise :
- (3) Dassault Systèmes a claqué la porte en décembre du grand projet tricolore de « *cloud computing* », l'informatique dans les nuages. (Jacquin 10/02/2012)
- 51 Une traduction de cette expression qui a valeur d'explicitation peut aussi être introduite après la mention de l'expression *cloud computing* :
- (4) Alain Anglade, chercheur à l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie Ademe), prévient : « [...] Même si les gains en efficacité énergétique des équipements, voire des sites, vont en s'améliorant, la demande croît plus vite, d'autant que de nombreux pays investissent sur l'adoption et l'extension du *cloud computing* », c'est-à-dire le traitement informatique déporté. (Vittrant 08/07/2011)
- 52 Cette équivalence témoigne d'une volonté de vulgarisation à destination des lecteurs du quotidien. Cet effort répond à un besoin de définir le concept pour expliquer l'expression « obscure » *a priori* pour un lecteur qui ne s'est pas encore familiarisé avec ce concept.
- 53 L'explicitation en français de l'expression anglaise peut être présentée entre parenthèses juste après la mention de *cloud computing*, avec ou sans explication du concept :
- (5) Le *cloud computing* (informatique déportée) est encore très rare, ce qui rend difficile de construire une application pour mobile qui y tire ses informations. (Pisani 24-25-26/12/2011)
- (6) Convergences entre matériel et logiciel, numérisation des contenus, mutation de l'information vers le *cloud computing* (l'informatique à distance), convergence fixe-mobile sont autant de révolutions qui pourraient justifier le recours à du sang neuf. (Jacquin 27/10/2011)
- (7) Leader dans le segment des ordinateurs centraux, des centres de stockage et des services, IBM devra aussi correctement négocier la montée en puissance du *cloud computing* (l'informatique « dans les nuages », littéralement, c'est-à-dire totalement externalisée). (Belouezzane 04/01/2012)
- 54 Dans l'extrait (7), l'expression anglaise est traduite puis explicitée immédiatement.
- 55 Il arrive aussi que l'explicitation de l'expression anglaise soit donnée sous la forme d'une périphrase ressemblant à la définition du concept sans qu'une traduction soit proposée :
- (8) Lors du lancement du grand emprunt, l'entreprise s'est associée à six autres PME françaises pour créer un service de « *cloud computing* » (stockage de données directement sur Internet sur des serveurs) entièrement français et original. (Belouezzane 14/02/2012)
- 56 De même, l'ajout d'une proposition relative appositive à l'expression *cloud computing* éclaire le concept sans pour autant avoir recours à la traduction :
- (9) Une obligation, alors que la pression concurrentielle augmente et que l'essor du *cloud computing*, qui consiste à loger dans d'immenses serveurs délocalisés la mémoire des ordinateurs, remet en cause le mode de consommation de l'informatique. (Girard 14/06/2011)
- 57 La traduction de l'expression *cloud computing* précède parfois sa mention dans le discours :

(10) [Le CD-Rom] sera remplacé par le DVD-Rom à partir de 1995, lui-même concurrencé par d'autres supports (disque dur externe, carte mémoire, clé USB, mémoire flash...) et plus récemment par la sauvegarde externalisée (« cloud computing »). (*Le Monde* 10/05/2011)

(11) L'action IBM profite de l'important développement du groupe dans l'informatique dématérialisée (*cloud computing*) et de sa forte présence dans les pays émergents, où il espère réaliser 30 % de son chiffre d'affaires en 2015. (Lacombe 22-23/05/2011)

- 58 Le concept informatique peut servir de fil conducteur à l'ensemble d'un article. Dans ce cas, le journaliste parcourt le réseau sémantique associé à ce concept :

(12) L'informatique dématérialisée est-elle sûre ? Deux événements viennent de montrer que stocker des données personnelles sur Internet sur des serveurs distants, jusqu'à des milliers de kilomètres – une pratique baptisée « informatique en nuage », en anglais le *cloud computing* –, n'est pas sans risque.

[...]

L'informatique à distance s'est fortement développée ces dernières années. [...] Le marché global du cloud computing devrait passer de 40,7 à 240 milliards de dollars entre 2011 et 2020, selon une étude publiée par le cabinet Forrester. (Morio 10/05/2011)

- 59 Le titre de l'article ci-dessus est : « Mauvais temps pour "l'informatique en nuage" ». Il contient la traduction de l'expression anglaise pour rendre possible un jeu de mots avec l'expression « mauvais temps ». Cette traduction est la traduction officielle, qui est rarement mentionnée dans *Le Monde*. Par ailleurs, le journaliste choisit au gré de l'article de parcourir l'axe paradigmatique des traductions possibles de l'expression anglaise tout en explicitant le concept.

- 60 Notre analyse met ici en évidence les « chaînes de coréférence intratextuelles », une expression introduite par S. Moirand (2007 : 30) pour désigner le parcours de la chaîne référentielle d'un terme ou d'une expression dans un texte. Cette opération consiste à « inventorier les différentes désignations » (Moirand 2007 : 22) correspondant à la traduction française du syntagme nominal *cloud computing*.

- 61 Après sa première mention, le xénisme n'est plus présenté comme tel : il est inséré dans le discours comme tout autre terme ou expression du français. La deuxième mention correspond à une prise en charge énonciative de cette expression du spécialisé dans le discours journalistique.

- 62 Dans le corps de l'article, l'expression *cloud computing* est ensuite réduite au substantif *cloud* avec marquage de l'abréviation :

(13) Le « cloud » est aussi largement employé par les particuliers pour y partager ou stocker des photos avec des services comme Flickr ou Picasa. (Morio 10/05/2011)

L'équivalent français, réduit lui aussi, apparaît quelques lignes plus bas :

(14) Google devrait même sortir d'ici l'été un ordinateur où quasiment toutes les données seront stockées sur le « nuage ». (Morio 10/05/2011)

Le *Grand dictionnaire terminologique* envisage un tel emploi du terme *cloud* :

L'utilisation fréquente en anglais de l'ellipse « the cloud » pour parler du « cloud computing » a sans doute influencé l'emploi en français de *nuage informatique* pour désigner ce concept (ce terme correspondant plus logiquement à la séquence anglaise *computing cloud*).

En voici un autre exemple dans le corpus d'étude:

(15) Les prix des disques durs externes, et l'offre grandissante d'applications et de stockage en ligne (le « cloud ») permettent de compenser cette relative étroitesse de stockage. (Zilbertin 29-30/01/2012)

- 63 La stratégie qui consiste à employer la version réduite de l'expression *cloud computing* est privilégiée par les publicitaires qui réalisent des campagnes de promotion d'un produit pour les industriels de l'informatique. Cette stratégie de communication sera développée plus loin.
- 64 Le concept associé à cette technologie informatique peut aussi évoluer de manière autonome dans la langue française à partir d'une traduction dans la langue cible sans qu'aucune référence au concept dans la langue source ne soit mentionnée :
- (16) Les économies réalisées devraient, en l'occurrence, être majoritairement réinvesties dans le développement de puces électroniques à basse consommation, de processeurs adaptés aux marchés émergents, ainsi que de composants destinés pour « l'informatique dans les nuages » (dématérialisée), dont la croissance est importante. (Belouezzane 05/11/2011)
- 65 Dans cet article, la journaliste choisit de proposer une reformulation d'une traduction française sans mentionner l'expression anglaise. Le terme « informatique dans les nuages » issu de la langue spécialisée de l'informatique tend à s'inviter dans la langue parlée par les non-spécialistes. Il est à noter que cette journaliste a employé à deux reprises la traduction officielle « informatique en nuage » dans des articles parus dans *Le Monde* en avril 2012. Ces deux exemples laissent peut-être présager une inflexion vers un usage plus répandu de cette traduction dans le quotidien :
- (17) Le *cloud computing* – cette technologie au nom poétique signifiant, littéralement, en français, « informatique en nuage » – permet de stocker ses données (des photos, des vidéos, des textes...), non pas sur son ordinateur comme à l'accoutumée, mais dans des centres de données basés le plus souvent à l'étranger. (Belouezzane 08-09/04/2012)
- (18) Le « *cloud computing* » signifie en français littéralement informatique en nuage. (Belouezzane 12/04/2012)

3.3. La productivité du réseau sémantique associé à *cloud computing* et à ses équivalences

- 66 Les déclinaisons et les variantes de l'adaptation de *cloud computing* à la langue française connaissent un développement parallèle à l'expansion de ces ressources informatiques et de leurs multiples usages.
- 67 Le syntagme prépositionnel « dans les nuages » connaît une remarquable productivité puisqu'il est souvent employé sans le nom recteur « informatique » à l'origine de l'expression, comme dans un article de Stéphane Lauer dont le titre est « Tragédie dans les nuages » :
- (19) Andromède, c'est aussi le nom du projet français de stockage informatique dématérialisé, censé concurrencer Cisco, IBM, Microsoft ou Google, qui dépensent des milliards de dollars dans ce domaine en pleine expansion.
[...]
Ce projet de « *cloud computing* » (informatique dans les nuages) à la française en donne une nouvelle et piteuse illustration à la veille de son lancement. L'idée consiste à mettre en place un consortium capable d'assurer la souveraineté sur les données informatiques de milliers d'entreprises et d'administrations françaises, grâce à un système de stockage dans des serveurs distants reliés à Internet. (Lauer 24-25-26/12/2011)
- 68 Cette technologie informatique est ainsi évoquée dès le titre de l'article. Pour un lecteur averti, le titre peut paraître quelque peu énigmatique. Ce lecteur, qui aurait

connaissance de cette avancée technologique, pourrait interpréter le titre de deux manières. Il pourrait y voir un effet de style visant à décrire un accident d'avion ou l'explosion d'un engin spatial mais il pourrait aussi imaginer l'emploi de la métaphore désignant des serveurs informatiques interconnectés. En fait, la lecture du premier paragraphe est utile pour tenter de lever l'ambiguïté. Dans ce paragraphe, le concept informatique apparaît explicitement dans l'expression « stockage informatique dématérialisé ». Puis, l'expression anglaise est mentionnée au paragraphe suivant : « Ce projet de *cloud computing* (informatique dans les nuages) à la française ». Le concept est ensuite détaillé : « un système de stockage dans des serveurs distants reliés à Internet ». Le journaliste a jugé opportun de mentionner l'expression utilisée dans les pays anglo-saxons. Pour autant, dans un souci de transparence, le lecteur français a à sa disposition l'explicitation de ce concept afin qu'il puisse en quelque sorte s'approprier cette technologie. Désormais, cette dernière fait partie de ses connaissances. Le xénisme n'en est presque plus un.

- 69 L'expression « dans les nuages », qui renvoie à la localisation spatiale des données stockées sur des serveurs, connaît un foisonnement de dérivés comme « Internet dans les nuages », « bibliothèque numérique personnelle dans les nuages », « musique dans les nuages » :

(20) Plus besoin de stocker ses chansons préférées sur son ordinateur ou son téléphone, la compagnie permet aux utilisateurs de tout garder directement sur la Toile grâce à un système « d'Internet dans les nuages ». (Belouezzane 18/11/2011)

(21) L'opérateur français de télécommunications s'apprête à lancer un projet innovant de bibliothèque numérique personnelle « dans les nuages ». [...] Le lecteur se connectera à Internet pour accéder aux livres stockés dans le réseau, renommé « nuage ». (Beuve-Méry 6-7/11/2011)

(22) Système différent, fonctionnalités proches, Amazon, Google et Apple ont lancé des services de musique « dans les nuages » : l'internaute charge ses morceaux sur les ordinateurs de ces sociétés, et peut y accéder depuis n'importe où. (Leloup 21/01/2012)

3.4. L'exploitation du champ sémantique de *cloud computing* par les entreprises

- 70 Les réseaux sémantiques associés au terme *cloud computing* et aux deux principales traductions françaises « informatique en nuage » et « informatique dans les nuages » sont largement exploités par les entreprises œuvrant dans le secteur des nouvelles technologies, de l'informatique et des télécommunications.

- 71 Les entreprises multinationales intègrent les dénominations *cloud computing* et *cloud* dans leur communication institutionnelle à destination des professionnels (B2B = *Business to Business*) et du grand public (B2C = *Business to Consumer*) en France. Voici quelques slogans publicitaires parus dans *Le Monde* et *Le Monde Magazine* ces derniers mois :

(23) « Parlons efficacité, parlons Cloud. [...] C'est ça la puissance du Cloud. » (Publicité Microsoft, *Le Monde*, 7 juin 2011, 30)

(24) « Heureusement, un nouveau modèle informatique plus intelligent voit le jour. Un modèle conçu pour les données. Optimisé pour chaque tâche. Et géré dans le Cloud. » (Publicité IBM, *Le Monde Magazine*, 18 juin 2011, 11)

(25) « ma DSI m'a dit qu'avant, avec l'informatique, il fallait avoir une patience sans limites [...] c'était avant le cloud computing. Maintenant, c'est l'informatique qui est

sans limites. Dans notre service, on appelle ça le cool computing » (Publicité Orange, *Le Monde*, 22-23 juin 2011, 5, 7)

- 72 Comme évoqué précédemment, l'expression *cloud computing* semble être de plus en plus intégrée au discours publicitaire sous sa forme réduite *cloud*, probablement pour des raisons d'aisance articulatoire pour un locuteur francophone mais aussi parce que le terme *cloud* est souvent préféré comme alternative à l'expression *cloud computing* dans les pays anglo-saxons. L'expression *cool computing* illustre une exploitation de l'appellation *computing* pour valoriser le recours à cette technologie, une seconde expression anglaise étant importée dans la langue cible qui est le français.
- 73 Par ailleurs, suivant le type de données stockées sur le *cloud*, d'autres termes ont été introduits très récemment en français (« cloud public », « cloud privé » et « cloud hybride »), sous l'influence de leurs équivalents en anglais : *public cloud*, *private cloud* et *hybrid cloud*.
- (26) [...] une troisième solution commence à émerger : le cloud hybride, qui propose aux professionnels de mêler cloud privé (pour les applications critiques) et cloud public pour les données moins stratégiques. (Puybureau, *Le Monde*, 12/04/2012)
- 74 Les entreprises communiquent désormais largement sur leurs offres d'hébergement de données sur le *cloud* :
- (27) « Vous connaissiez le Cloud. Voici le *Cloud Maîtrisé*, par SFR. » (Publicité SFR, *Le Monde*, Dossier spécial, 12 avril 2012, V)
- (28) « Conçu pour demain. Disponible aujourd'hui. Cloud Privé Microsoft. » (Publicité Microsoft, *Le Monde*, Dossier spécial, 12 avril 2012, VIII)

Conclusion

- 75 Cette étude a tenté de montrer la grande variabilité des adaptations proposées pour traduire l'expression *cloud computing* dans le quotidien français *Le Monde*. Il a été mis en évidence, d'une part, que les journalistes semblent éviter souvent l'emploi de la traduction officielle préconisée par la France, en proposant un grand nombre d'équivalences. Leurs efforts d'adaptation, de reformulation et d'explicitation face au terme *cloud computing* concourent à la participation active d'une communauté non spécialisée au processus de vulgarisation d'une expression technique dans une quête de transparence. D'autre part, la communication institutionnelle des entreprises spécialisées dans les nouvelles technologies adopte généralement la traduction officielle « informatique en nuage ». Par ailleurs, l'expression anglaise apparaît de plus en plus fréquemment en version originale où elle est reprise telle quelle dans les slogans publicitaires français, une tendance qui laisse envisager une acclimatation progressive de l'expression d'origine par les francophones.
- 76 Ainsi, l'on assiste une fois encore au glissement progressif d'une expression du spécialisé vers la langue générale. Le processus de vulgarisation est très avancé, la définition donnée par l'*Oxford English Dictionary* en témoigne, mais cette étape n'a pas encore totalement abouti à la définition d'une expression figée car celle-ci pourra être affinée en fonction de l'utilisation future de cette technologie. Le terme *cloud computing* quitte progressivement la sphère exclusive du domaine spécialisé pour rejoindre la langue générale, comme l'ont fait avant lui d'autres termes anglais dans le domaine des nouvelles technologies. Par l'usage de plus en plus fréquent par le grand public de telles

dénominations dans la langue générale, le caractère allogène de ces xénismes tend à s'estomper graduellement par un effet de plasticité.

BIBLIOGRAPHIE

Références du corpus

Articles de presse

- *Forbes*

Cantu, Ana. 2011. « The History and Future of Cloud Computing ». *Forbes*. 20 décembre 2011.
<<http://www.forbes.com/sites/dell/2011/12/20/the-history-and-future-of-cloud-computing/>>,
consulté le 23 juillet 2012.

- *Le Monde*

Belouezzane, Sarah. 2011. « L'américain AMD réduit de 10 % ses effectifs pour... mieux investir ». *Le Monde*. 5 novembre 2011, 12.

Belouezzane, Sarah. 2011. « En s'alliant avec Ufida, Atos espère conquérir l'empire du Milieu ». *Le Monde*. 10 novembre 2011, 21.

Belouezzane, Sarah. 2011. « Google veut concurrencer Apple sur le marché de la musique en ligne ». *Le Monde*. 18 novembre 2011, 15.

Belouezzane, Sarah. 2012. « "Cloud Computing", internationalisation : les défis de la nouvelle PDG d'IBM ». *Le Monde*. 4 janvier 2012, 15.

Belouezzane, Sarah. 2012. « Une tablette numérique "made in Montceau-les-Mines" ». *Le Monde. Cahier Le Monde Économie*. 14 février 2012, 8.

Beuve-Méry, Alain. 2011. « Orange veut créer une librairie "dans les nuages" ». *Le Monde*. 6-7 novembre 2011, 13.

Girard, Laurence. 2011. « Les entreprises de high-tech américaines engrangent des résultats record ». *Le Monde*. 28 juillet 2011, 14.

Girard, Laurence. 2011. « Passation de pouvoir en douceur chez Infosys, le géant indien de l'informatique ». *Le Monde*. 14 juin 2011, 14.

Jacquín, Jean-Baptiste. 2012. « La nationalité des nuages ». *Le Monde*. 10 février 2012, 17.

Lacombe, Clément. 2011. « Quand IBM repasse devant Microsoft à Wall Street ». *Le Monde*. 22-23 mai 2011, 13.

Lauer, Stéphane. 2011. « Tragédie dans les nuages ». 24-25-26 décembre 2011, 14.

Leloup, Damien. 2012. « Musique et piratage, une longue histoire ». 27 janvier 2012, 18.

« Mai 1981-mai 2011 – Décryptages ». *Le Monde*. 10 mai 2011, 17-22.

Morio, Joël. 2011. « Mauvais temps pour "l'informatique en nuage" ». *Le Monde*. 10 mai 2011, 28.

Pisani, Francis. 2011. « Quand l'appropriation de la technologie compte plus que l'innovation ». *Le Monde. Cahier science&techno*. 24-25-26 décembre 2011, 8.

Puybareau, Florence. 2012. « Un “cloud” multiforme ». *Le Monde*. Dossier spécial *Cloud computing*. 12 avril 2012, VI.

Vittrant, Nathanaël. 2011. « Centres de données numériques : l'ogre énergétique ». *Le Monde*. 8 juillet 2011, 10.

Zilbertin, Olivier. 2012. « Des portables catégorie poids plume ». *Le Monde*. 29-30 janvier 2012, 21.

- *The New York Times*

Markoff, John. 2001. « An Internet critic who is not shy about ruffling the big names in high technology ». *The New York Times*. 9 avril 2001. <<http://www.nytimes.com/2001/04/09/business/internet-critic-who-not-shy-about-ruffling-big-names-high-technology.html?scp=1&sq=&pagewanted=all>>, consulté le 29 février 2012.

Markoff, John. 2007. « Software via the Internet: Microsoft in 'cloud' computing ». *The New York Times*. 3 septembre 2007. <<http://www.nytimes.com/2007/09/03/technology/03cloud.html?scp=1&sq=&pagewanted=all>>, consulté le 29 février 2012.

Publicités

Publicité IBM, *Le Monde Magazine*. 18 juin 2011, 11.

Publicité Microsoft. *Le Monde*. 7 juin 2011, 30.

Publicité Microsoft. *Le Monde*. Dossier spécial *Cloud computing*. 12 avril 2012, VIII.

Publicité Orange. *Le Monde*. 22-23 juin 2011, 5, 7.

Publicité SFR. *Le Monde*. Dossier spécial *Cloud computing*. 12 avril 2012, V.

Références bibliographiques et électroniques

Authier-Revuz, Jacqueline. 1982. « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive, éléments pour une approche de l'autre dans le discours ». Université Paris 8. *D.R.L.A.V.* 26, 91-151.

Buyya, R., C. S. Yeo, S. Venugopal, J. Broberg & I. Brandic. 2009. « Cloud computing and emerging IT platforms: Vision, hype, and reality for delivering computing as the 5th utility ». *Future Generation Computer Systems* 25, 599-616.

Chee, Brian J. S. & Curtis Franklin Jr. 2010. *Cloud Computing: Technologies and Strategies of the Ubiquitous Data Center*. Boca Raton, FL : Taylor and Francis Group.

« Cloud computing ». *Termium Plus*. Bureau de la traduction. Ministère des Travaux Publics et Services gouvernementaux du Canada. Mis à jour le 18 octobre 2011. <http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&srchtxt=cloud%20computing&index=ent&i=1&sg_kp=2160905&fchrdrnm=1#zz1>, consulté le 26 février 2012.

Commission formation de la SAES. « Évolution et enjeux des formations et de la recherche dans le secteur LANSAD ». 28 janvier 2011. <<http://sha.univ-poitiers.fr/saesfrance/spip.php?article262>>, consulté le 18 novembre 2012.

Grand dictionnaire terminologique. Office québécois de la langue française. <<http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>>. Consulté le 24 juillet 2012.

Humbley, John. 1987. « L'emprunt sémantique dans la terminologie de l'informatique ». *Meta* 32.3, 321-325.

Humbley, John. 2008. « Issues of distance and proximity in neologisms, as instanced in e-commerce ». *ASp* 53-54, 25-38.

« Informatique en nuage ». 2011. *FranceTerme*. Ministère de la Culture et de la Communication. <<http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/recherche.html>>. Consulté le 27 juin 2011.

Journal Officiel. JORF n°0129 du 6 juin 2010 page 10453 texte n°42. Fac-similé. « Vocabulaire de l'informatique et de l'internet ». <http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=20100606&numTexte=42&pageDebut=10453&pageFin=10453>, consulté le 6 juin 2011.

Journal Officiel. JORF n°0013 du 16 janvier 2011 page 1014 texte n°2. Fac-similé. « Arrêté du 14 janvier 2011 relatif à l'approbation du cahier des charges "Informatique en nuage – Cloud computing – Appel à projets n° 1" ». <http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=20110116&numTexte=2&pageDebut=01014&pageFin=01014>, consulté le 21 août 2012.

Journal Officiel. JORF n°0167 du 21 juillet 2011 page 12459 texte n°8. Fac-similé. « Arrêté du 20 juillet 2011 relatif à l'approbation du cahier des charges "Cloud computing – Informatique en nuage – Appel à projets n° 2" ». <http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=20110721&numTexte=8&pageDebut=12459&pageFin=12459>, consulté le 21 août 2012.

Mell, Peter & Timothy Grance. 2011a. « The NIST definition of cloud computing (Draft). Recommendations of the National Institute of Standards and Technology ». Computer Security Division. Information Technology Laboratory. Special Publication 800-145 (Draft). Janvier 2011. Gaithersburg (Maryland) : National Institute of Standards and Technology. <http://csrc.nist.gov/publications/drafts/800-145/Draft-SP-800-145_cloud-definition.pdf>, consulté le 6 juin 2011.

Mell, Peter & Timothy Grance. 2011b. « The NIST Definition of Cloud Computing. Recommendations of the National Institute of Standards and Technology ». Computer Security Division. Information Technology Laboratory. Special Publication 800-145. Septembre 2011. Gaithersburg (Maryland) : National Institute of Standards and Technology. <<http://csrc.nist.gov/publications/nistpubs/800-145/SP800-145.pdf>>, consulté le 2 février 2012.

Moirand, Sophie. 2007. *Les discours de la presse quotidienne*. Paris : Presses Universitaires de France.

Oxford Advanced Learner's Dictionary. 2010. 8th edition. Oxford : Oxford University Press.

Oxford English Dictionary. <www.oed.com>. Consulté le 3 juillet 2012.

Rey-Debove, Josette. 1997 [1978]. *Le métalangage*. Paris : Armand Colin.

Le Trésor de la Langue Française Informatisé. <<http://atilf.atilf.fr>>. Consulté le 21 août 2012.

Trim, Richard. 2011. *Metaphor and the Historical Evolution of Conceptual Mapping*. Basingstoke (Angleterre) : Palgrave MacMillan.

Voorsluys, William, James Broberg & Rajkumar Buyya. 2011. « Chapter 1 – Introduction to Cloud Computing ». In Buyya, R., J. Broberg & A. Goscinski (dir.), *Cloud Computing: Principles and Paradigms*. Hoboken, NJ : John Wiley & Sons, 3-41.

NOTES

1. Michel Van der Yeught est à l'origine de la définition de la langue de spécialité comme « expression du spécialisé dans la langue ». Cette définition a été reprise par la Commission formation de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (SAES) en 2011 : « Une langue de spécialité est l'expression d'un domaine spécialisé dans une langue ».

2. La genèse de l'expression *cloud computing* est évoquée dans un article paru dans *Forbes* en novembre 2011 : « the term “cloud computing” was first used by information systems professor Ramnath Chellappa » (Cantu). R. Chellappa a introduit cette expression dans une communication intitulée « Intermediaries in Cloud-Computing: A New Computing Paradigm » et présentée à l'occasion du congrès annuel INFORMS, organisé à Dallas (Texas) du 26 au 29 octobre 1997.
 3. Une recherche du mot clé *cloud computing* sur le site Internet du journal a permis d'établir les résultats présentés ici. La base de données de ce journal contient en effet l'ensemble des articles parus depuis 1851.
 4. Sophie Moirand (2007 : 1), qui étudie la médiatisation des « événements scientifiques ou technologiques à caractère politique », envisage le journaliste comme un « médiateur », un « intermédiaire entre le discours de la science et celui des lecteurs » (2007 : 64).
 5. Tous les articles contenant le mot *cloud* et/ou les mots « nuage » et « nuages » en lien avec l'informatique ont constitué le corpus d'étude. Dans un souci d'exhaustivité, une recherche par mots clés sur le site Internet du *Monde* a complété le relevé minutieux de ces diverses occurrences effectué lors de la lecture du quotidien.
 6. Le *Trésor de la Langue Française Informatisé* en donne la définition suivante : « xénisme, subst. masc. Introduction de mots étrangers dans une langue donnée, sans altération de la graphie, sans les marques de genre et de nombre de la langue-hôte. »
 7. Ce concept a été défini par Josette Rey-Debove (1997 : 253) : « La connotation autonymique cumule deux sémiotiques : on emploie un signe et on le cite tout à la fois ».
 8. L'expression est empruntée à Jacqueline Authier-Revuz (1982).
-

RÉSUMÉS

L'expression *cloud computing*, apparue à la fin des années 1990 aux États-Unis dans le domaine spécialisé de l'informatique, est de plus en plus fréquemment utilisée dans la presse francophone. La nécessité de proposer des équivalences de cette expression en français, notamment par le biais de la traduction, s'est imposée. Cette étude se propose d'analyser la grande variabilité observée dans les traductions en français de cette expression. Deux axes majeurs sont évoqués : d'une part, la traduction officielle, normative édictée par la France et adoptée par les multinationales dans leur communication institutionnelle et, d'autre part, les nombreuses équivalences proposées dans la presse écrite, notamment dans le quotidien *Le Monde*. Les efforts de traduction mis en œuvre par les journalistes dans un souci d'adaptation au français sont mis en évidence. Enfin, l'auteur étudie dans quelle mesure ce qui s'apparente à une recherche de transparence vis-à-vis du grand public conduit à un glissement de l'emploi d'une expression du spécialisé vers la langue générale par un effet de plasticité.

The phrase “cloud computing”, coined in the late 1990s in the United States in the specialised discourse of computer science, has been increasingly used in the French-speaking press ever since. Due to the ever-growing daily presence of this technology, translating this phrase into French has become necessary. This study aims at analysing the various French translations of cloud computing. Two major aspects are investigated in this paper: on the one hand, the official and normative translation provided by French legislation and then adopted by most multinational companies for corporate communication in France and, on the other hand, the various translations used in the press, and especially in *Le Monde*. This paper tries to highlight

journalists' attempts to adapt the translation of this phrase to their French-speaking readership. What seems to be a quest for transparency leads to a subtle and gradual shift from specialised discourse to common language.

INDEX

Mots-clés : anglais de spécialité, français, informatique dans les nuages, informatique en nuage, lexicologie, traduction

Keywords : cloud computing, English for Specific Purposes, French, lexicology, translation

AUTEUR

GRÉGOIRE LACAZE

Ingénieur Supélec, Grégoire Lacaze est maître de conférences en linguistique anglaise à l'Université d'Aix-Marseille, membre du LERMA (EA 853). Ses recherches portent sur la linguistique, la stylistique, la sémantique, l'analyse contrastive anglais-français et l'anglais de spécialité. Il étudie en particulier la langue de spécialité employée dans le domaine des sciences de l'ingénieur. gregoire.lacaze@univ-amu.fr